UN MOT, UNE HISTOIRE

Le mot de Marcelle Ratafia: «Bouffe»

Publié le : 12/01/2026 - 17:06

Transcription :

C'est un mot gourmand, sans en mettre trop d'attentes dedans et qu'on utilise énormément.

Les mots gourmands, c'est son créneau, puisque Marcelle Ratafia est journaliste culinaire. Elle a d'ailleurs déjà écrit plusieurs ouvrages sur la cuisine et sur le vin. Le dernier est paru il y a quelques mois. C'est « Culture streetfood » aux éditions Marabout. Mais aujourd'hui, elle nous invite à sa table avec un mot francophone qu'elle utilise à toutes les sauces.

Un mot, une histoire. Lucie Bouteloup.

J'aime beaucoup le mot « bouffe » ; d'abord parce que ça m'intéresse, que dans le milieu, on m'appelle la

bectance et c'est un mot qui est court, efficace et qui a une histoire qui est beaucoup plus surprenante que ce qu'il laisse entendre. Il y a une première mention en 1823, qu'a dénichée Claude Duneton dans « [Les] Veillées de la chaumière » de Madame de Genlis, mais on considère qu'il s'est vraiment popularisé à partir de 1973, pas n'importe quelle année, puisque c'est l'année de « La Grande Bouffe » de Marco Ferreri, ce film un peu obscène sur un suicide par ingestion de trop de nourriture et...

Un suicide collectif.

Un suicide collectif, ouais.

[Extrait du film « La Grande Bouffe ».]

Tu ajoutes ça, toi?

Oui mais...

Tu veux du boudin ?

Non merci.

Il vient toujours de chez toi, le vin ?

Bien sûr.

Tu veux du boudin ?

Non merci.

Où il y a le fromage ?

Là.

Tu ne veux pas de boudin ?

Ça a beaucoup plu aux étudiants à l'époque, qui étaient en plein mouvement contestataire - libération de la fac et tout ça. Et donc, c'est plutôt les étudiants que les argotiers, qui ont popularisé ce mot, qui est resté et qui a eu le talent, on va dire, de bousculer tous les autres puisque, aujourd'hui, on dit : « on va se faire une bouffe

», « c'était une bonne bouffe » ; c'est un mot qu'on utilise dans un langage courant, familier, mais qu'on utilise beaucoup.

Donc c'est assez récent, l'usage de ce mot ?

Plutôt récent, oui, mais bon, ça fait quand même déjà une quarantaine d'années. Je dirais que ces dernières années, il s'est beaucoup installé, à tel point qu'au Québec, par exemple, on va l'employer sans aucune connotation familière, pour dire simplement un repas.

Il y a quand même une idée un petit peu péjorative derrière le mot « bouffe ». Quand on parle de bouffe, on ne parle pas de bonne cuisine ?

Ben je dirais qu'il n'y a pas d'idée de grande gastronomie, c'est plutôt ça. Pas forcément péjoratif, mais pas très..., ça ne vole pas très haut, mais à la fois, que dire à la place de « bouffe » ? On va dire « le manger », mais c'est un peu puéril, « l'alimentation »,

c'est un peu technique, « la nourriture », c'est un peu moche. C'est pour ça que « la bouffe » finalement est polysémique, et c'est intéressant parce que oui, il est populaire, mais à la fois il est bonhomme, il est sympathique comme mot, donc on n'a pas de mal à l'utiliser, parce qu'on sait très bien de quoi il s'agit. Il est employé par les enfants, par les grands et il est un peu mignon. Moi, par exemple, je dis : je travaille dans le milieu de la bouffe, pas de la food.

Selon le dictionnaire Le Robert, le mot « bouffe » désigne la nourriture, la cuisine ; on fait une bouffe, par exemple. Il désigne aussi un type d'opéra, l'opéra bouffe, c'est un opéra lyrique et léger.

C'était un mot, une histoire.

Une chronique avec le soutien de la Délégation générale à la langue française.